

Chapitre 23

La grandeur dans le royaume de Dieu

(Marc 10.32–53)

Jésus a résolument pris la direction de Jérusalem. Marc mentionne qu'il marchait au-devant de ses disciples (10.32). Il est déterminé, alors que ses disciples le suivent apparemment sans enthousiasme. Une fois de plus, Jésus annonce ses souffrances et sa mort (10.33–34).

Tout en leur parlant de sa mort, il continue de leur enseigner des vérités qu'ils doivent connaître concernant son royaume.

L'un des sujets abordés est celui de **l'ambition et de la grandeur dans le royaume**. Jacques et Jean s'approchent de Jésus et lui demandent la faveur d'occuper des positions en vue dans son royaume (10.35–37). Jésus ne repousse pas leur ambition, mais il les prévient de ce que ce désir implique.

1. **La grandeur impose la souffrance**. Jésus lui-même va bientôt boire la coupe amère de la souffrance; il va être plongé dans un océan d'agonie (10.38–39). Sont-ils prêts à le suivre? Visiblement, Jacques et Jean avaient encore une idée erronée à propos du royaume. Ils pensent à la grandeur politique et militaire.

2. **La grandeur est accordée à celui qui fait la volonté de Dieu**. Jésus déclare que ce n'est pas à lui d'accorder les positions enviables (10.40). Dieu a un plan pour son royaume; c'est lui qui dispose souverainement de tout; il choisit les hommes et leur confie la tâche à accomplir avec

les dons nécessaires. Nous serons grands si nous acceptons la place que Dieu nous assigne dans son œuvre. Certains seront comme des «présidents» ou des «premiers ministres» dans le royaume de Dieu. Mais il est seul à déterminer le rang de chacun dans son Église. Même Jésus ne pouvait pas choisir qui il voulait; il devait s'en remettre à la volonté de son Père. Dieu a un plan pour notre vie. La grandeur consiste à le trouver et à l'accomplir.

3. **La grandeur passe par le sacrifice de soi.** Les autres disciples apprennent la démarche de Jacques et de Jean, et en sont indignés (10.41). Jésus profite de cet incident pour enseigner une leçon. Dans le royaume, la grandeur n'a rien à voir avec ce que les gens pensent généralement. Pour le monde, est grand celui qui commande (10.42). Dans le royaume, le «grand» est celui qui sert, qui aide les autres à trouver le salut et leur épanouissement en Dieu. Jésus en est l'exemple vivant. Il est sur le point de donner sa vie en rançon pour le monde. La rançon est une somme d'argent que l'on paie pour libérer un esclave. Le Seigneur va payer la rançon pour libérer le monde de l'esclavage de la culpabilité et du péché. Il s'offre pour chacun. En hébreu, le mot «beaucoup» signifie «quiconque». Jésus va offrir sa vie en sacrifice pour le rachat des péchés du monde entier. Tout en expliquant ces choses, il arrive à Jéricho.

Ce qui ressort particulièrement dans l'**histoire de Bartimée** est que celui-ci a reconnu en Jésus le Messie, le Fils de David. Il est aussi le symbole d'une autre ambition, non l'ambition de connaître les honneurs mondains, mais celle de voir ses besoins vitaux comblés par Jésus.

1. **Bartimée saute sur l'occasion.** Au moment où Jésus sort de Jéricho, l'aveugle fait tout son possible pour attirer l'attention de Jésus, l'intéresser à sa situation et répondre au plus grand besoin de sa vie (10.46–47).

2. **Il a la conviction que Jésus est le Messie.** A part Bartimée, peu de gens ont appelé Jésus «Fils de David». L'aveugle savait que Jésus n'était pas un être banal, qu'il était le Fils de David des prophéties de l'Ancien Testament, celui qui devait sauver Israël et le monde.

3. **Il refuse de se laisser abattre ou intimider.** Son entourage tente de le faire taire, mais il crie de plus belle (10.48).

4. **Il sait exactement ce qu'il veut.** Son désir ardent est de voir. C'est son besoin le plus urgent et il souhaite que Jésus le satisfasse. Le Seigneur s'arrête subitement et appelle Bartimée (10.49). Celui-ci n'attendait que cela; c'est pourquoi il se lève d'un bond (10.50). Il sait exactement ce qu'il lui faut (10.51). Sa prière est exaucée et le malade guéri suit son bienfaiteur en se mêlant à ses disciples. Il a sans doute accompagné Jésus jusque dans Jérusalem, car Marc (dont la mère vivait dans cette ville) le connaît par son nom.

Chercher la grandeur dans le cadre de la volonté divine, savoir vraiment qui est Jésus, avoir une idée précise de ce que nous attendons de lui et de ce qu'il attend de nous, tels sont les secrets de la grandeur dans le royaume de Dieu.

Note particulière

On note des divergences dans la manière dont les différents Évangiles rapportent ce récit. Matthieu 20.29–34 mentionne **deux** aveugles que Jésus guérit en **sortant** de Jéricho. Marc ne cite qu'**un seul** aveugle appelé Bartimée (10.46–52), que Jésus guérit en **sortant** de la ville. Luc 18.35–43 parle d'**un** aveugle à qui Jésus rend la vue en **entrant** dans Jéricho.

La question du nombre d'aveugles ne pose pas de problème. Il y avait deux aveugles, comme l'indique Matthieu qui était témoin oculaire, mais l'un d'eux seulement était mieux connu à l'époque de l'Église primitive. Marc le connaissait, et il s'est plu à inclure des détails, comme le nom de cet homme, dans son Évangile.

Quant à la question de savoir si Jésus entraît ou sortait de la ville lorsque ces miracles se sont produits, on a proposé plusieurs explications. Certains pensent que Matthieu et Marc font allusion à la **vieille** ville de Jéricho, tandis que Luc désigne la Jéricho **hérodienne**; la guérison a eu lieu entre les deux villes.

A mon avis, Luc dispose du même matériau que Marc, mais il le dispose à son gré pour pouvoir inclure des données particulières relatives à Jéricho.

Luc 18.35 dit: «*Comme Jésus approchait de Jéricho*» (ce qui est presque identique au récit de Marc), mais il poursuit «*un aveugle était assis au bord du chemin . . .*»

Marc et Luc emploient presque les mêmes mots. Marc raconte que Jésus entrait dans Jéricho et que quelque chose s'est passé lorsqu'il en sortit.

Luc suit de près le texte de Marc; lui aussi affirme que Jésus entrait dans Jéricho, et il va raconter ce qui s'est déroulé. Mais il condense tellement le récit de Marc qu'il omet volontairement les mots «*et lorsque Jésus sortit*» de la ville. Il se contente de dire que «*Jésus approchait de Jéricho*», puis il raconte le miracle sans préciser qu'il s'est produit à la sortie de la ville. Il simplifie beaucoup la version de Marc et rapporte un événement qui s'est déroulé alors que Jésus approchait de la ville de Jéricho.

Luc a une raison de procéder ainsi. En effet, il relate la rencontre de Jésus et de Zachée et rapporte les paroles de Jésus: «*il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison*» (Luc 19.1–10). Jésus avait **l'intention** de traverser la ville, mais Zachée, le collecteur d'impôts, avait certainement une maison en ville. Jésus **revint** donc à Jéricho. Le passage de Luc 19.11–27 est une parabole que Jésus a raconté à ce moment-là, à Jéricho, «*alors qu'ils écoutaient*» (19.11). Contrairement à Marc, Luc relate plusieurs événements qui se sont produits dans la région de Jéricho. Il ne veut donc pas préciser (19.1) que Jésus sortait de la ville. Il est vrai que le Seigneur s'éloignait de Jéricho, mais Luc envisage de raconter une histoire qui n'est pas contenue dans l'Évangile de Marc et qui oblige Jésus à rentrer à nouveau dans la ville. Voilà pourquoi, il ne reprend pas à son compte les mots de Marc «*Lorsque Jésus en sortit*» et présente la guérison de l'aveugle comme quelque chose qui s'est passé au début de l'arrivée de Jésus à Jéricho.

Cette mise au point n'a pas de quoi nous rendre perplexes; ces détails ne présentent aucun intérêt. Nous

avons cependant voulu montrer qu'il n'existe pas de contradiction entre les différents Évangiles, contrairement à ce que prétendent certaines personnes.